

Thématique : Art, Etat et pouvoir**Présentation de l'œuvre****Titre** : *La Guerre***Auteur** : Otto Dix (1891-1969)**Date de réalisation** : 1929-1932**Lieu de conservation** : Dresde, Stadtmuseum**Triptyque (tableau en 3 partie), peinture sur bois (204 x 204cm)****Courant artistique** : Nouvelle Objectivité**Catégorie** : Arts visuels**I Description**

Cette œuvre est un triptyque. Un triptyque est une œuvre peinte ou sculptée réalisée sur un support composé de trois panneaux, dont les deux volets extérieurs peuvent se replier sur le panneau central.

1) Plans

Sur le volet gauche, une roue apparaît au premier plan, tandis que des soldats, au second plan, tournant le dos au spectateur partent au combat. En arrière-plan, le conflit fait rage. Les lumières rougeoyantes des combats et la fumée qui s'en dégagent présentent la réalité de la guerre.

Sur le panneau central, le premier plan présente les ravages de la guerre. Des corps décharnés gisent çà et là, des membres épars sont éparpillés : un cadavre propulsé dans un arbre sur la gauche, une main frappée par la mort au centre de monticule de chairs humaines. La plupart des personnages représentés ne voient rien ou presque rien : yeux fermés par la mort ou le sommeil, regards obturés par les bandages ou les masques à gaz... L'arrière-plan montre un paysage dévasté par la guerre

Thématique : Art, Etat et pouvoir

Sur le volet droit, tandis que des corps inertes sont présentés au premier plan, un seul un homme vivant parmi les décombres apparaît. Il tente en vain de soutenir un compagnon inerte, la tête ensanglantée. Le regard fixe, il scrute le spectateur, tel un appel qu'il sait déjà vain. L'arrière-plan présente une fournaise infernale.

2) Couleurs

Les couleurs sont contrastées et oscillent entre le gris foncé, clair et le rouge vif, orangé. Le gris marque les soldats, leur casque, leurs vêtements, leurs armes./ le blanc présente le néant consécutif au carnage, la mort. Le rouge est telle une fournaise, il souligne l'horreur de la guerre, son côté dramatique, le sang que la guerre fait couler, la fureur humaine déchaînée.

3) Composition

La chronologie impliquée dans le tableau implique également un cercle vicieux, infernal : à gauche les soldats partent au front, au milieu, ils subissent l'horreur, à droite, blessés, ils rentrent chez eux ou rejoignent le camp. La prédelle (panneau situé tout en bas) peut indiquer le repos ou la mort. Mais dans tous les cas, le tableau dénonce l'éternel retour au front des soldats. On ne retrouve aucune ligne permettant de trouver le point de fuite, ce qui interdit toute impression de stabilité. Tout le tableau inspire donc le chaos.

II Analyse de l'œuvre

1) Ce tableau est réalisé dix ans après la première guerre mondiale. L'expérience de la guerre a bouleversé l'artiste. Engagé volontaire au début du conflit, nationaliste, il découvre rapidement l'horreur de la guerre et la souffrance. Ainsi c'est avec un réalisme extrême qu'il représente des cadavres pourrissants, un squelette et un paysage dévasté. Tout cela illustre sa propre expérience traumatisante du conflit. Il déclare à ce propos : *« J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur. »*

Le but de cette œuvre n'est pas de provoquer angoisse ou panique, mais *« simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner »*. Ce triptyque est présenté une seule fois dans une exposition à Berlin en 1938. Il est ensuite interdit par les autorités nazies.

2) Tout au long de sa carrière, Otto Dix a peint des sujets religieux et cette œuvre est précisément présentée sous forme de triptyque. Traditionnellement les triptyques avaient une fonction religieuse. On les plaçait dans les églises, au-dessus des autels. Les peintures ou les sculptures qui y prenaient place avaient des sujets religieux.

3) Otto Dix fut proche du Mouvement artistique Dada, critiquant ainsi par l'absurde la guerre et l'Etat. Au moment où Otto Dix réalise ce triptyque, il habite et travaille à Berlin où sa peinture critique atteint son apogée. Il est alors un artiste du

Thématique : Art, Etat et pouvoir

mouvement de la Nouvelle Objectivité, dont il est un des pères fondateurs. Ce mouvement se développe dans plusieurs grandes villes d'Allemagne et réunit alors beaucoup de grands artistes et intellectuels qui ont fortement pris conscience de leur responsabilité politique et de leur « devoir contestataire ». Il se caractérise par une volonté de représenter le réel sans fard. L'art lui sert d'arme. En peinture, les mêmes préoccupations sociales aboutissent à des œuvres parfois aux limites de la caricature. Les artistes de la Nouvelle Objectivité seront nombreux à être pointés du doigt comme « artistes dégénérés » par le régime Nazi. C'est pourquoi d'ailleurs le mouvement s'éteint en 1933, avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. De nombreux artistes partent en exil.